

JE ME SENS COMME UNE  
SURFACE IMAGINAIRE

Exposition au centre d'art Passages  
Troyes - Mars 2022



Je me sens comme une surface imaginaire est une exposition des étudiant.e.s de 2ème et 3ème année de l'option Art de l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims, dans le cadre des enseignements de Gérard Cairaschi, Jean-Michel Hannecart et Vanessa Morisset.

Pensée à partir de la notion d'intervalle qui invite à porter attention au temps et au cheminement nécessaires entre une idée et sa réalisation, elle présente un ensemble de travaux, en dessin, vidéo, écriture... issus des différentes sensibilités de chacun.e. comme une suite continue. Car l'intervalle, comme espace à investir, celui de la feuille, de l'écran, du mur, du lieu, appelle aussi les connexions et les discussions. Cette exposition constitue pour les étudiant.e.s une première expérience d'un temps de rencontre avec un public hors de l'école.

# LÉANE AUPEIX



Léane Aupeix, *Ça s'en va et ça revient*, 2021.

Peinture acrylique sur 39 plaques de médium 20 x 20 cm, dimensions variables, (maquette).

Ça s'en va et ça revient est une série de partitions colorées reprenant les slogans musicaux de publicités de mon enfance. Chaque slogan est associé à un nuancier basé sur la colorimétrie associée à la marque de chaque publicité. Ce nuancier associe une couleur non pas à une note mais à un intervalle, allant donc de 0 à 12 demis-tons, de la couleur la plus claire à la plus foncée. La disposition de chaque carré par rapport au carré précédent indique si les intervalles sont ascendants ou descendants. Il s'agit de voir autrement ces slogans musicaux qui nous restent en tête et d'en proposer un détournement visuel pouvant peut-être nous permettre de mieux comprendre leur effet hypnotisant. L'installation présente les partitions des slogans de la Maaf, de Carglass, de Chocapic et de Haribo : elle fait figure d'autobiographie, de témoignage d'un.e enfant né.e au début des années 2000 et constitue une preuve accablante de l'efficacité sur le long terme de ces spots publicitaires.



Léane Aupeix, *Pass Ages*, 2021.  
Animation vidéo en boucle sur moniteur.

*Pass Ages* est une animation inspirée des enseignes en néon clignotantes. La vidéo fait référence au nom du centre d'art Passages, mais aussi à son histoire, avec la présence de vert sur fond noir, qui rappelle que la teinture noire non verdissante a été créée dans ce lieu. L'intervalle se présente par le dispositif optique de clignotement et peut rappeler les animations des enseignes de pharmacie vertes. Elle présente un jeu de mot entre le terme Passages et les termes Pass Ages, à l'ère où le pass sanitaire est exigé dans les lieux culturels, le pass est nécessaire pour entrer à Passages. Il s'agit à nouveau de détourner un élément publicitaire du quotidien qui est fait pour être remarqué.

# ARIANE BERTRAND



Ariane Bertrand, *La traversée*, 2021.

Ensemble de 4 vidéos et de 9 dessins de 32,5 x 25 cm, crayons de couleur et feutres sur papier

Vidéo 1 – Balai qui ramasse une assiette cassée, 0'25''

<https://youtu.be/DvND9h9q2Vw>

Vidéo 2 – Machine à écrire 0'41''

<https://youtu.be/Ehdy3AVTUHU>

Vidéo 3 – Perceuse 0'55''

<https://youtu.be/qC6L7anmlIc>

Vidéo 4 – électrocardiogramme 1'10''

<https://youtu.be/Bv70qbZLeCo>

Tout est couleur, tout est forme.

Une superposition d'images imbriquées les unes aux autres.

La seule chose fiable est notre perception et surtout notre ressenti.

Va-t-on rester au niveau de notre simple but ? Ou allons-nous prendre du recul, prendre de la hauteur, voir au travers, jongler entre les différentes compositions qui sont devant nous ? Cette gymnastique de l'esprit nous est nécessaire quant à notre créativité, mais le risque est de s'y perdre. Plus le recul est grand plus les possibilités sont nombreuses et offrent des chemins différents à la réflexion.

Entre pensées et expériences, entre parties et entier, je crée ma propre traversée.

Sorte de trou noir comparable à un intervalle entre des mondes, des voyages, des architectures, des lignes et des compositions. Tel un état de frénésie qui nous mènerait à la fois partout et nulle part. Lieu qui, au lieu de nous demander de choisir entre le nord et le sud, nous permettrait de suivre différents chemins en même temps.

Actuellement La traversée est un ensemble de 4 vidéos et de 9 dessins réalisé à partir de profils de différentes gares.

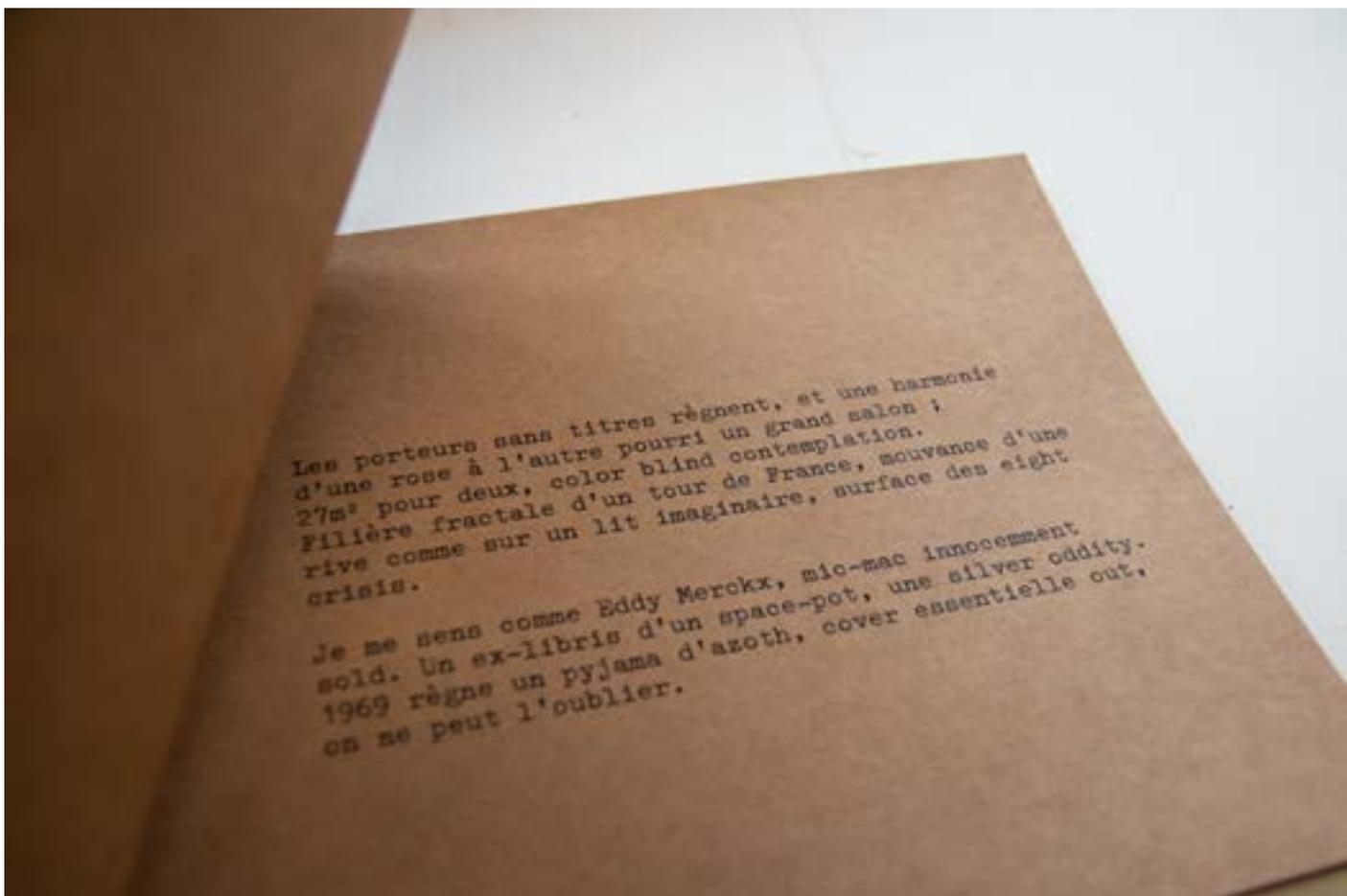
# SACHA BOUSQUET



<https://youtu.be/0pFSJYUJ8Q8>

Sacha Bousquet, *D'Un(e) Rose à L'autre*, 2021.  
Vidéo en boucle sur moniteur.

D'un(e) rose à l'autre reprend des dizaines d'extraits de films datant des années 1940 à nos jours. Les scènes sélectionnées illustrent l'amour des protagonistes, symbolisé par le biais d'un contact physique unique : le baiser. Grandement inspirée du discours d'Aristophane dans *Le Banquet* de Platon, la vidéo montre ces couples aux gestuelles semblables se lient, se chevauchent, mélangeant leurs couleurs pour en créer de nouvelles. Les figures se forment et se déforment, laissant entrevoir seulement la douceur de leurs mouvements qui, au fur et à mesure, fusionnent leurs corps pour ne devenir qu'un, à l'instar de créatures qui cherchent frénétiquement et constamment à retrouver leur moitié, le temps d'un instant.



Sacha Bousquet, *Mouvance d'une rive*, 2021.  
Édition, 21 x 29,7 cm.

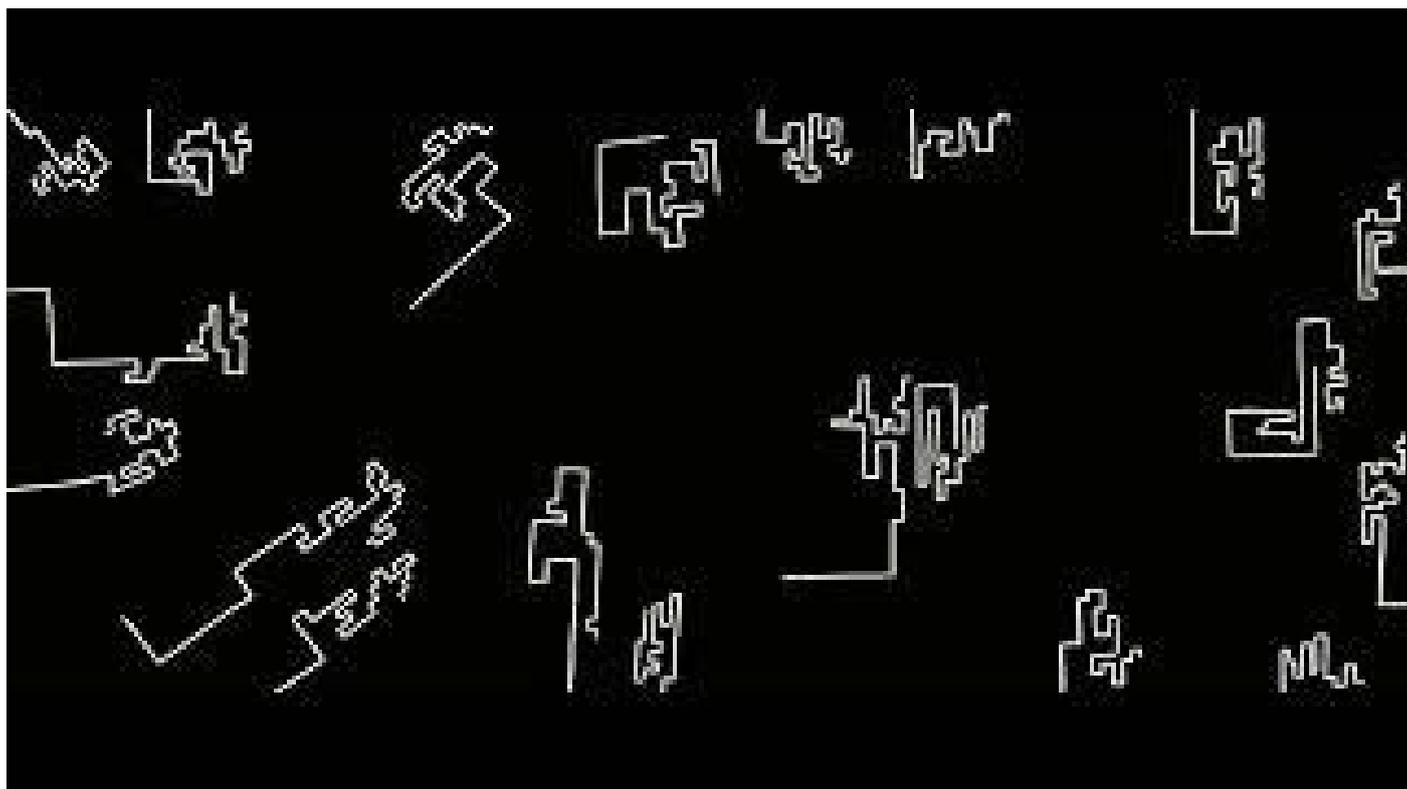
Par le biais d'un jeu littéraire, *Mouvance d'une rive* est une édition simple, qui reprend tous les titres des expositions qui se sont déroulées au Centre d'Art / Passages de Troyes durant les dix dernières années. Cette collection de titres devient une banque de mots à part entière, destinée à être revisitée dans un nouvel écrit.

Ces titres espacés dans le temps, se réunissent sur des pages neutres pour embrasser une nouvelle place, un nouveau sens. À la manière de chimères, ces titres déchirés, assemblés, mélangés deviennent des haïkus, des phrases, des titres nouveaux ou encore un texte romancé.



Sacha Bousquet, *Je me sens comme une surface imaginaire*, 2021.  
Titre de l'exposition mis en situation.

# ZOÉ CASANAVE

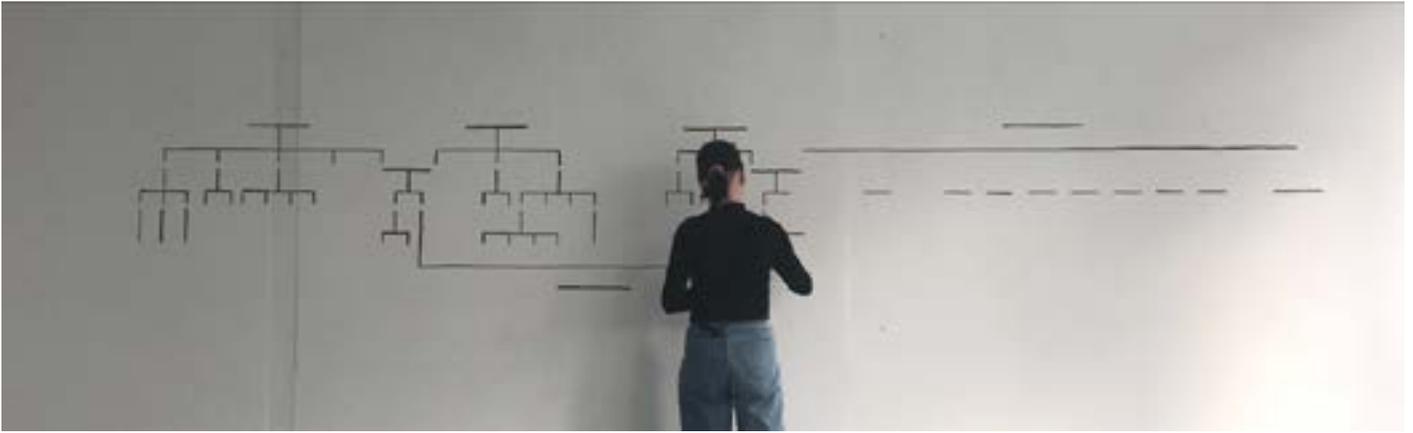


<https://www.youtube.com/watch?v=U084GzFDtQQ>

Zoé Casanave, *ZIGZAG*, 2021.  
Animation en boucle sur écran.

*ZIGZAG* est une vidéo où l'on peut observer plusieurs trajectoires qui se rencontrent et qui doivent évoluer dans un même espace défini. Chacune arrive à se frayer son propre parcours jusqu'à ce que certaines prennent le pas sur d'autres, s'accélèrent, occupent de plus en plus de place, jusqu'à parfois en étouffer quelques-unes, ou les obliger à évoluer dans un espace encore plus restreint que celui d'origine. On peut y voir une réflexion sur les relations humaines, chaque trajectoire possède ses propres caractéristiques, en termes de vitesse, de prise d'espace... Des rapports de puissance et d'oppression peuvent être observés, mais également de partage de territoire, de vivre ensemble. Ce genre d'interaction n'est pas exclusif à l'être humain, c'est l'intervalle entre chaque chose, c'est le dialogue universel qui compose toute vie.

# EVA CHANOIR



<https://youtu.be/E979U4YmDkM>

Eva Chanoir, *€ (appartient à)*, 2021.  
Vidéo, 8'30" (monstration par vidéo projection).

Arbre généalogique: figure ramifiée qui permet, en partant d'un membre, de représenter les filiations d'une famille.

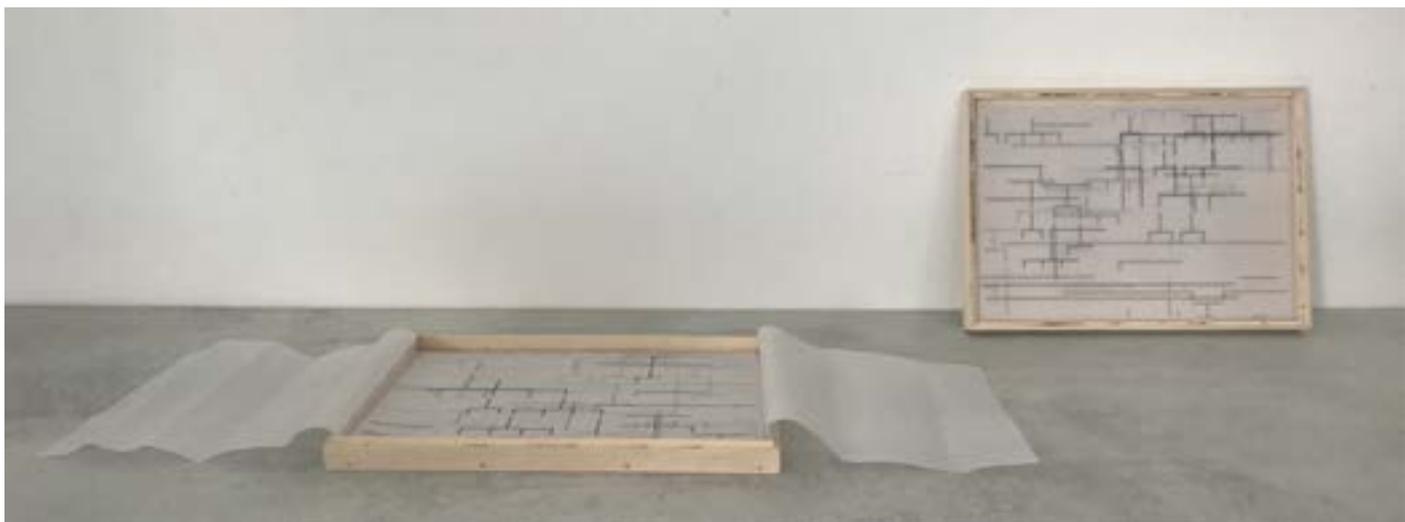
Famille: ensemble des personnes liées entre elles par le mariage ou la filiation.

Filiation: lien de parenté familial entre deux générations, particulièrement celui unissant un parent et son enfant.

Ce dessin est une schématisation de mon arbre généalogique occultant les individus en ne laissant apparaître que les liens qui les unissent.

Ces liens intangibles, invisibles sont finalement mis en évidence sur le mur mais dans une représentation en rupture par rapport aux représentations familiales traditionnelles.

Par ce geste, j'amorce un processus de distanciation vis à vis de la notion de famille et du caractère inaliénable de ces liens, qui nous rattache à un contexte et à la classe dont nous sommes issu.e.s.



Eva Chanoir, *Huitième problème du millénaire*, 2021.

Boîte en bois, 11 dessins imprimés sur papier calque, 22 x 31 cm.

Cet ensemble est composé d'une boîte en bois contenant onze impressions de compositions dérivées de mon arbre généalogique. En déplaçant les pages la transparence du calque laisse apparaître d'autres dessins, encore et encore. Une tentative de déconstruction d'un ordre pourtant établi. Quête de sens illusoire. Équation insoluble. Huitième problème du Millénaire.

# YOUNA DACHER



<https://www.youtube.com/watch?v=19W2H8OYoDA&feature=youtu.be>

Youna Dacher, *Tour concrète*, 2021.  
Vidéo, 33'09".

Tour concrète est une expérience filmée. Elle documente la recherche de la tour idéale : la plus grande, la plus stable et la plus belle. L'expérimentation est présentée dans cette exposition au même titre qu'une oeuvre. Elle est donnée à voir aux spectateur.rices sur un iPad, petit format qui le.la poussera à se rapprocher, comme si c'était un secret ou une clé de compréhension d'une autre pièce, installée non loin et intitulée Tour prévisionnelle.



Youna Dacher, *Tour prévisionnelle*, 2021.  
Crayons de couleur, 350 x 100 cm.

Tour prévisionnelle est la représentation de la chute inévitable de la tour concrète. Mais cette chute n'existe que par sa représentation. L'instant figé de la chute mêlé au format du dessin projette le spectateur.rice dans ce point de rupture, futur imaginaire, étape critique. Elle est installée verticalement, le papier collé au mur depuis le sol, le haut courant volontairement sur le plafond.

# ISAAC ELBAZ



<https://www.youtube.com/watch?v=wjG7WWZhC-l>

Isaac Elbaz, *200000*, 2021.  
Vidéo, 5'39''.

Ça a été chez moi. Cette vidéo est une boucle dans laquelle je retourne inlassablement à intervalles réguliers dans les lieux où j'ai vécu.

La médiatrice entre ces différents endroits est la voiture que mes parents ont acquise quand j'étais petit et que je possède maintenant. Dans ce projet, elle est présentée et utilisée comme un moyen de transport mais aussi comme un lieu de vie, ou presque un personnage. Elle est le seul lien palpable entre passé et présent, la seule trace qui me prouve que les moments dont je me rappelle ont existé dans la réalité en dehors de mes souvenirs, et qu'ils ne sont pas les fruits de mon imagination.

Mais la redécouverte de ces lieux qui représentent mon quotidien d'autrefois, ce quotidien que je pensais éternel, est éphémère...



Isaac Elbaz, *Sans titre (souvenirs)*, 2022.  
Acrylique sur bois gravé, moteur, environ 47 x 47 x 16 cm.

Il s'agit du futur sous forme physique, de ce qui reste encore à parcourir et à graver, de futurs souvenirs à différents intervalles de nos vies.

Cette boîte, toute revêtue de noir, possède une encoche dans laquelle on peut apercevoir un plateau en constante rotation. Sur ce plateau est gravé un mot, tournant inlassablement à une vitesse variable qui un son plus ou moins grave. Le plateau s'arrête aléatoirement durant une seconde, donnant au mot une plus grande visibilité, et donc une plus grande importance.

Le processus de cette machine est une métaphore du temps. Quand le plateau tourne, il s'agit de moments passés peu notoires, ceux d'une routine qui s'est installée au fur et à mesure et dont nous ne nous souviendrons que brièvement, tandis que lorsque la plaque s'arrête, un moment marquant se produit. Le cerveau l'enregistre pour pouvoir le revivre plus tard.

# LOU FAVREAU



<https://www.youtube.com/watch?v=7Tr7Ddm13hA>

Lou Favreau, *Vert bateau*, 2021.  
Vidéo, 10'11".

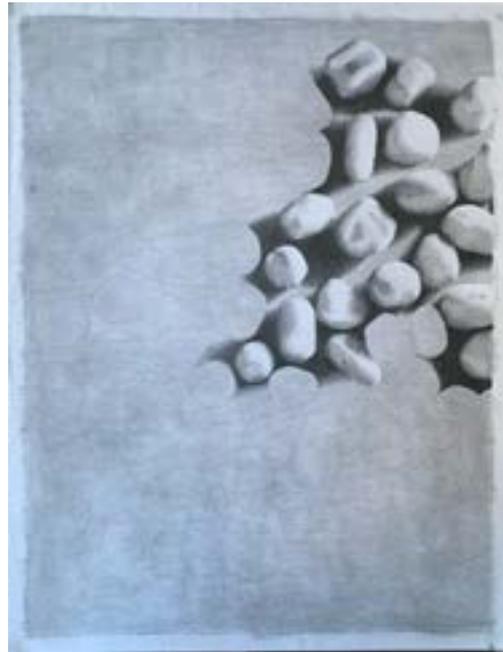
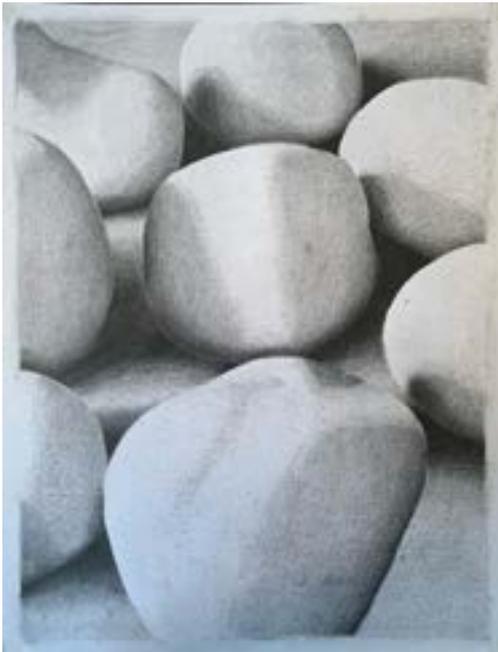
Dans cette performance filmée j'ai essayé de suivre les mouvements aléatoires d'une barque avec l'ombre formée par mon corps. Par cette action j'ai soumis tous mes gestes au gré de contraintes naturelles qui me dépassent et contre lesquelles j'ai l'impression de lutter en permanence sans me poser de question. Je me suis laissée portée, influencée par ces mouvements lents, par le vents dans mes cheveux et par la chaleur du soleil sur mon dos. Jusqu'à ce que tout paraisse beaucoup plus simple et paisible comme si j'appartenais à un tout réconfortant et qu'il ne restait plus que mon ombre. Une ombre étonnamment divisée : dans deux temporalités différentes.



Lou Favreau, *Eve*, 2022.  
Aquarelle sur papier, 210 x 90 cm.

Eve est un personnage que j'ai créé pour incarner le doute. Elle ne sait ni d'ou elle vient ni qui elle est. Elle arrive dans notre monde sans préjugés, sans but et sans leçon à donner, observant simplement ce qui est avec un regard neutre. Son physique hybride combine tout ce que l'Homme souhaite dominer et provoque une sorte de malaise inquiétant. Elle découvrira le monde avec une grande naïveté et devra réfléchir sur sa condition mi-animal mi-humaine puis trouver sa place au sein de la nature et d'un éco-système fragile.

# LILOU GRANVILLE



Lilou Granville, *Étendue*, 2021.  
Graphite, 3 formats de 65 x 50 cm.

*Étendue* est un projet d'observation. Il consiste en une recherche et une expérimentation de dessins travaillant avec les ombres et de lumière. C'est par cette technique que les galets sont révélée. J'ai abordé ce travail comme un projet sculptural car il s'agit d'enlever et de rajouter de la matière.

Ce triptyque donne à voir une évolution. Entre les intervalles, les formes se propagent peu à peu et en viennent jusqu'à envahir presque tout l'espace.

# CLARA-LOUISE HOFFSAES



<https://youtu.be/wpFYhtyLffc>

Clara-Louise Hoffsaes, *Dans tous les cas ils partiront*, 2021.  
Vidéo (monstration sur moniteur), 4'13".

Dans un effet de brouillard généré numériquement, des personnages, tels des apparitions fantomatiques, investissent l'image.

Je tente de les retenir, ils ne devraient pas sortir ni se croiser.

Je les veux tous dans le cadre pour pouvoir les surveiller, comme un traçage. Je joue alors du montage, je contrôle l'image en mouvement, je mets sur pause, je les cherche avec ma souris comme un doigt sur une photographie.

Le réel devient une fiction, un suspens se crée.



Clara-Louise Hoffsaes, *Au fil de la gouttière*, 2021.  
Installation, aquarelle sur papier, 440 x 152 cm.

Tel un grand parchemin à travers lequel nous pouvons lire les couleurs, les réserves, les silences, ce rouleau d'aquarelle a reposé, durant toute une semaine pendant laquelle la peinture brique et l'eau accumulées ont dessiné des formes. Roulant sur le papier, elles ont créé une surface mouvante, parcourue d'ondulations.

Enfin réveillée de son repos, l'aquarelle se lève tandis que la verticalité lui donne une nouvelle présence. Peut-être est-ce une façon pour elle de s'émanciper de sa forme d'origine ? Ainsi s'affirme-t-elle dans l'espace.

# LAURYN HOUEL



Lauryn Houel, *Échantillon caractère 001*, 2021.  
Graphite sur papier, 8 formats de 42 x 29 cm.

Choisissez dix pièces de construction en bois Manibul® ou des pièces d'un jeu similaire. Sélectionnez huit personnes\*. Donnez comme consigne de fabriquer une construction avec ces dix pièces en une minute. Lancez le compte à rebours. Faites une photo à la fin du temps imparti. Traduisez cette photo en dessin. Réinterprétez ce dessin en fonction du caractère de la personne. Créez une planche avec tous les dessins au même format.

\*Pour cette expérience j'ai choisi Mattéo, Romain, Léane, Zoé, Lilou, Ariane, Pauline et Ploïpailin.

Ce travail est comme une expérience entre deux personnes, deux caractères. La création de l'une entraîne celle de l'autre. Les deux créateur.rice.s sont soumis.e.s à des contraintes, la première à celle du temps et du nombre de pièces. La seconde à un outil et une construction. Tous les « cobayes » ont le même nombre d'objets mais les constructions sont toutes uniques, comme leur traduction, leur caractères... Cette expérience a-t-elle une conclusion satisfaisante? Où est-elle destinée à n'offrir que des réponses inconstantes?



Lauryn Houel, *Les observatrices surveillées*, 2021.  
Vidéo en boucle.

Dans un monde où tout le monde est vu, entrevu et revu, qui surveille les opérateurs en télésurveillance? Ces employés qui surveillent les agents de sécurité de science po qui surveillent les sacs. Le serpent qui se mord la queue, l'arroseur arrosé, la matriochka voyeuse, les emboitements sont infinis finalement.

*The Girl chewing gum* de John Smith de 1976 m'a énormément nourri, par son montage ainsi que son scénario folklorique.

# VINCENT INEICHEN



[https://www.youtube.com/watch?v=TVWL\\_J6p9p0](https://www.youtube.com/watch?v=TVWL_J6p9p0)

Vincent Ineichen, *Tracés*, 2021.  
Vidéo, 4'10", (monstration par vidéo projection).

Le manque de sens, voilà ce qu'il y a de plus effrayant : il nous faut le créer tout le temps et partout. Nous vivons dans des cavernes que nous fabriquons. Mais une fois sortie de celles-ci, notre vision se perd dans l'insensé. Nous créons alors des mythes, des cartes, des calendriers, des murs, des plans, du savoir, des routes, des champs, des villes. Enfin nous nous sentons mieux, tout ce que nous voyons est identifiable.

Mais pour que tout soit bien clair, on trace des lignes, on mesure, on forme des carrés, des ronds, des trapèzes, on délimite et on range la planète à notre goût.

Aujourd'hui, on vole et on fait voler, mais souvent bien plus pour regarder le sol que le ciel. En même temps, le ciel, on n'y est pas c'est par conséquent tout de suite moins intéressant. Ce qui est bien quand on vole c'est que l'on voit plus loin, et puis quand on regarde vers le sol ça ressemble à nos cartes et cela nous rassure. Voilà ce que montre ce plan séquence, ces lignes abstraites qui construisent notre environnement. C'est sur un plan et avec une règle qu'il a été décidé que d'un côté il y aurait des champs et de l'autre des maisons. Cette séparation se traduit à l'image par un assemblage dichotomique.



Vincent Ineichen, *Je ne suis jamais allé dans le désert mais je connais les reflets du sable*, 2021.  
25 x 30 cm.

Une boîte noire électrique où circule des millions de souvenirs d'ondes lumineuses , voilà qui nous sommes. Mais comme rien ne ressemble plus à la lumière que la lumière, tout se perd, alors on se perd. « Nous sommes dans l'inconcevable, mais avec des repères éblouissants » disait René Char.

Alors pour que nos repères ne cessent de luire, nous fixons les lumières qui nous sont chères. On les garde à plat avec des pigments et plus récemment avec du bromure d'argent. Elles sont belles ces lumières, elles font réel. Si réel qu'elles se substituent aux nôtres. On les regarde comme des reliques d'un moment révolu fixé et déformé sur ce papier. On se méfie, car on se sait capable de les créer ces lumières.

Nous sommes tout à la fois celles que l'on a vécues et celle que l'on a imaginées. Je ne suis jamais allé dans un désert, mais je connais les reflets du sable, des dunes, des pommes, des nuages. C'est une photographie, on peut en voir la lumière, ce désert est maintenant réel pour vous. Il l'était déjà pour moi. En insolant cette aquarelle recto-verso je crée une photo nouvelle qui porte en elle les pigments de la peinture mais aussi l'histoire de l'argentique.

# PALOMA JAN



Paloma Jan, *Il manque une pièce*, 2021.  
Pièce sonore, environ 10'.

« Ma voiture qui s'est perdue en route, elle a peut-être perdu une pièce sur le chemin et à un moment elle s'est arrêtée petit à petit comme ça ; poh poh poh elle a ralenti jusqu'à s'immobiliser. »

# ROMAIN MATHIEU



Romain Mathieu, *Journalier hebdomadaire mensuel annuel*, 2021.  
Animation en boucle.

*Journalier hebdomadaire mensuel annuel* est une vidéo affichant un défilement d'images de plusieurs publicités, provenant de journaux datés de 1900. Les pages sont scannées puis chaque image est modifiée dans sa disposition pour créer une animation.

Je trouvais que ces pages remplies de publicités étaient sous estimées, du fait qu'il ne s'agit pas forcément des pages auxquelles on apporte de l'attention dans un journal, alors qu'elles contiennent un travail important de dessin, de composition et de typographie. Ce travail est une sorte d'hommage et de revalorisation où je mets à jour ces pubs en les animant à travers un écran allongé sur une table, gardant le format du journal. L'idée est de les sauver de l'oubli en les adaptant aux technologies d'aujourd'hui, tout en conservant au maximum leur aspect original.

On remarque que pour attirer tout de même le regard dans certaines pages publicitaires, une petite BD y est ajoutée. Animer la page entière poursuit l'idée de la BD tout en mettant à contribution les pubs présentes.

Les animations sont effectuées image par image et s'enchaînent à grande vitesse, jusqu'à ce que l'on ne comprenne plus ce qu'il se passe. Comme des images subliminales, on voit rapidement défiler les caractéristiques principales des entreprises présentes, et en voyant défiler quelques détails, on arrive à comprendre leur principale activité.

Pour ce montage d'images, j'ai pensé à Chris Marker et aux montages vidéo diffusés sur sa chaîne Youtube « Kosinki ». Ce travail regroupe des vidéos composées d'images, de typographies et des vidéos.

Time	Location	Activity	Remarks	Remarks	Remarks
08:00	...	...	...	...	...
08:15	...	...	...	...	...
08:30	...	...	...	...	...
08:45	...	...	...	...	...
09:00	...	...	...	...	...
09:15	...	...	...	...	...
09:30	...	...	...	...	...
09:45	...	...	...	...	...
10:00	...	...	...	...	...
10:15	...	...	...	...	...
10:30	...	...	...	...	...
10:45	...	...	...	...	...
11:00	...	...	...	...	...
11:15	...	...	...	...	...
11:30	...	...	...	...	...
11:45	...	...	...	...	...
12:00	...	...	...	...	...
12:15	...	...	...	...	...
12:30	...	...	...	...	...
12:45	...	...	...	...	...
13:00	...	...	...	...	...
13:15	...	...	...	...	...
13:30	...	...	...	...	...
13:45	...	...	...	...	...
14:00	...	...	...	...	...
14:15	...	...	...	...	...
14:30	...	...	...	...	...
14:45	...	...	...	...	...
15:00	...	...	...	...	...
15:15	...	...	...	...	...
15:30	...	...	...	...	...
15:45	...	...	...	...	...
16:00	...	...	...	...	...
16:15	...	...	...	...	...
16:30	...	...	...	...	...
16:45	...	...	...	...	...
17:00	...	...	...	...	...
17:15	...	...	...	...	...
17:30	...	...	...	...	...
17:45	...	...	...	...	...
18:00	...	...	...	...	...
18:15	...	...	...	...	...
18:30	...	...	...	...	...
18:45	...	...	...	...	...
19:00	...	...	...	...	...
19:15	...	...	...	...	...
19:30	...	...	...	...	...
19:45	...	...	...	...	...
20:00	...	...	...	...	...
20:15	...	...	...	...	...
20:30	...	...	...	...	...
20:45	...	...	...	...	...
21:00	...	...	...	...	...
21:15	...	...	...	...	...
21:30	...	...	...	...	...
21:45	...	...	...	...	...
22:00	...	...	...	...	...
22:15	...	...	...	...	...
22:30	...	...	...	...	...
22:45	...	...	...	...	...
23:00	...	...	...	...	...
23:15	...	...	...	...	...
23:30	...	...	...	...	...
23:45	...	...	...	...	...
24:00	...	...	...	...	...

Time	Location	Activity	Remarks	Remarks	Remarks
08:00	...	...	...	...	...
08:15	...	...	...	...	...
08:30	...	...	...	...	...
08:45	...	...	...	...	...
09:00	...	...	...	...	...
09:15	...	...	...	...	...
09:30	...	...	...	...	...
09:45	...	...	...	...	...
10:00	...	...	...	...	...
10:15	...	...	...	...	...
10:30	...	...	...	...	...
10:45	...	...	...	...	...
11:00	...	...	...	...	...
11:15	...	...	...	...	...
11:30	...	...	...	...	...
11:45	...	...	...	...	...
12:00	...	...	...	...	...
12:15	...	...	...	...	...
12:30	...	...	...	...	...
12:45	...	...	...	...	...
13:00	...	...	...	...	...
13:15	...	...	...	...	...
13:30	...	...	...	...	...
13:45	...	...	...	...	...
14:00	...	...	...	...	...
14:15	...	...	...	...	...
14:30	...	...	...	...	...
14:45	...	...	...	...	...
15:00	...	...	...	...	...
15:15	...	...	...	...	...
15:30	...	...	...	...	...
15:45	...	...	...	...	...
16:00	...	...	...	...	...
16:15	...	...	...	...	...
16:30	...	...	...	...	...
16:45	...	...	...	...	...
17:00	...	...	...	...	...
17:15	...	...	...	...	...
17:30	...	...	...	...	...
17:45	...	...	...	...	...
18:00	...	...	...	...	...
18:15	...	...	...	...	...
18:30	...	...	...	...	...
18:45	...	...	...	...	...
19:00	...	...	...	...	...
19:15	...	...	...	...	...
19:30	...	...	...	...	...
19:45	...	...	...	...	...
20:00	...	...	...	...	...
20:15	...	...	...	...	...
20:30	...	...	...	...	...
20:45	...	...	...	...	...
21:00	...	...	...	...	...
21:15	...	...	...	...	...
21:30	...	...	...	...	...
21:45	...	...	...	...	...
22:00	...	...	...	...	...
22:15	...	...	...	...	...
22:30	...	...	...	...	...
22:45	...	...	...	...	...
23:00	...	...	...	...	...
23:15	...	...	...	...	...
23:30	...	...	...	...	...
23:45	...	...	...	...	...
24:00	...	...	...	...	...

Time	Location	Activity	Remarks	Remarks	Remarks
08:00	...	...	...	...	...
08:15	...	...	...	...	...
08:30	...	...	...	...	...
08:45	...	...	...	...	...
09:00	...	...	...	...	...
09:15	...	...	...	...	...
09:30	...	...	...	...	...
09:45	...	...	...	...	...
10:00	...	...	...	...	...
10:15	...	...	...	...	...
10:30	...	...	...	...	...
10:45	...	...	...	...	...
11:00	...	...	...	...	...
11:15	...	...	...	...	...
11:30	...	...	...	...	...
11:45	...	...	...	...	...
12:00	...	...	...	...	...
12:15	...	...	...	...	...
12:30	...	...	...	...	...
12:45	...	...	...	...	...
13:00	...	...	...	...	...
13:15	...	...	...	...	...
13:30	...	...	...	...	...
13:45	...	...	...	...	...
14:00	...	...	...	...	...
14:15	...	...	...	...	...
14:30	...	...	...	...	...
14:45	...	...	...	...	...
15:00	...	...	...	...	...
15:15	...	...	...	...	...
15:30	...	...	...	...	...
15:45	...	...	...	...	...
16:00	...	...	...	...	...
16:15	...	...	...	...	...
16:30	...	...	...	...	...
16:45	...	...	...	...	...
17:00	...	...	...	...	...
17:15	...	...	...	...	...
17:30	...	...	...	...	...
17:45	...	...	...	...	...
18:00	...	...	...	...	...
18:15	...	...	...	...	...
18:30	...	...	...	...	...
18:45	...	...	...	...	...
19:00	...	...	...	...	...
19:15	...	...	...	...	...
19:30	...	...	...	...	...
19:45	...	...	...	...	...
20:00	...	...	...	...	...
20:15	...	...	...	...	...
20:30	...	...	...	...	...
20:45	...	...	...	...	...
21:00	...	...	...	...	...
21:15	...	...	...	...	...
21:30	...	...	...	...	...
21:45	...	...	...	...	...
22:00	...	...	...	...	...
22:15	...	...	...	...	...
22:30	...	...	...	...	...
22:45	...	...	...	...	...
23:00	...	...	...	...	...
23:15	...	...	...	...	...
23:30	...	...	...	...	...
23:45	...	...	...	...	...
24:00	...	...	...	...	...

Romain Mathieu, *Apprendre à écrire*, 2021.  
Impression Plotter et BIC, 6 formats de 97 x 57 cm.

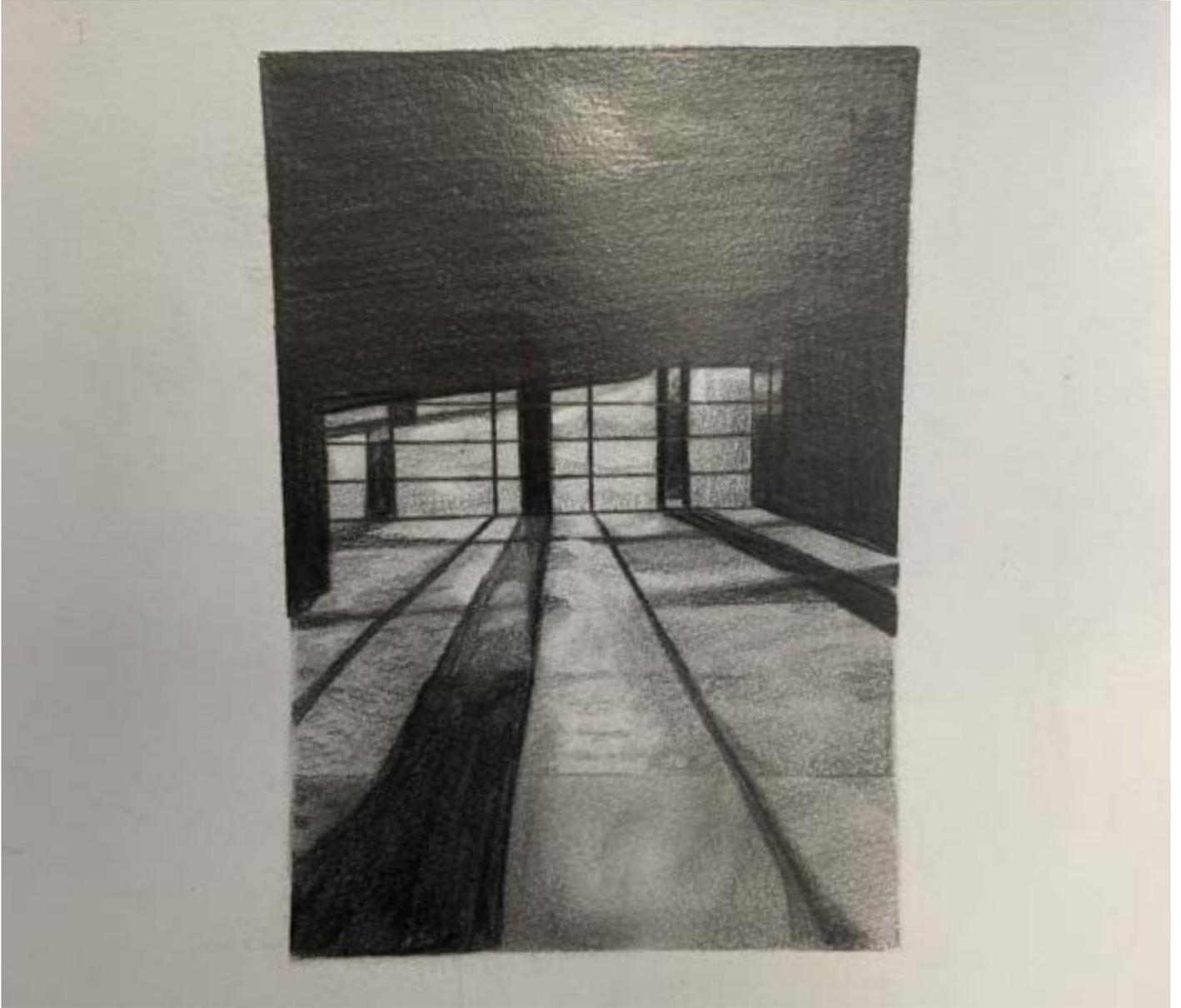
Apprendre à écrire est un accrochage de 6 feuilles de 97x57 cm parcourues de lignes horizontales et de texte. Il s'agit de l'impression de mon premier cahier de CP où j'ai appris à écrire. On y retrouve toutes les pages alignées du mois de Septembre, il s'agit donc de mes premières lettres. Les pages du cahier ont été scannées, alignées et vectorisées afin de pouvoir les imprimer sur un plotter, d'où cet aspect difforme causé par la sélection des contours. L'impression s'est déroulée en utilisant un stylo bille.

Un intervalle est une distance plus ou moins grande entre deux choses, entre un point et un autre ; un espace de temps entre deux instants. Ici, j'ai pu catégoriser l'intervalle sous 3 aspects : Le premier est l'espacement des lettres, des lignes et des feuilles, créant un motif à répétition dans sa globalité. Le second est l'évolution entre le moment où j'ai appris à écrire au stylo plume, à la main, lettre par lettre, et maintenant où il s'agit d'une machine que je configure simplement pour écrire à ma place. On y retrouve l'évolution du médium et mon penchant vers le numérique, la taille du format choisis, du demi-cahier de CP vers les feuilles simples, double puis des formats plus grands. On y retrouve également le gain de temps, un mois d'écriture en CP s'est transformé en 1h30 d'impression pour produire un mois de travail entier. Le troisième aspect est animé par le plotter, cette technique d'impression à la fois précise et aléatoire, en voyant les lignes apparaître progressivement, ce qui donne un rythme au travail.

Mon choix d'imprimer uniquement les pages de cahier du mois de Septembre est une amplification du processus d'apprentissage: avant je répétais plusieurs fois la même lettre, aujourd'hui j'apprends à imprimer le même mois pour l'améliorer. Les feuilles ne s'impriment pas en une seule traite mais sur plusieurs jours, avec un soin et des réglages de mieux en mieux contrôlé pour qu'une évolution se crée aussi aujourd'hui.

J'ai pu mettre ce travail en lien avec OPALKA 1965 / 1 - ∞ de Roman Opalka pour cette répétition du motif, lié au déroulement du temps.

# MATTÉO PEREIRA



Mattéo Pereira, *Souvenir*, 2021.  
Graphite sur papier, 42 x 29 cm.

Ce dessin résulte d'une quête obsessionnelle de la perfection. A travers les différentes techniques et formats, le travail de la main est mis au service des souvenirs que j'ai dans un lieu précis. Cette quête a pour but de traduire au mieux les souvenirs que j'ai en ce lieu.



Mattéo Pereira, *Maria*, 2021.  
Vidéo, environ 20'.

Cette vidéo propose aux spectateur.rice.s de réfléchir autour de plusieurs thématiques par le biais de questions qui leur sont adressées.. Pour ce faire, je les ai posées à ma propre grand-mère et laissé 10 secondes aux spectateur.trice.s qu'ils puisse y répondre. L'écart de réponse éventuelle crée un intervalle propre à chacun.

# CLAIRE TATER



Claire Tater, *Passager*, 2021.  
Acrylique sur bois, 200 x 90 cm.

Passager est une peinture sur bois au sol d'un ticket de métro géant. Son échelle nous interpelle sur la place que cet objet occupe dans notre quotidien. Il évoque la facilité de se déplacer, de se transporter, de voyager, dont nous pouvons faire l'expérience. En contraste avec le lettrage hyperréaliste qui renvoie au métro lui-même, la ligne centrale au travers du ticket est travaillée comme si elle était un voyage à part entière. Elle est réalisée à la main, faite de ratures et d'allers et retours, de déplacements et de variation de vitesse, et des bavures. Tout mon corps y est mis à l'épreuve. Ainsi placé au sol, le ticket est comme abandonné, nous marchons à côté. Mais par sa taille nous le voyons enfin. Nous nous déplaçons autour de lui, nous voyageons autour.



[https://www.youtube.com/watch?v=V2NrC\\_M6Cy4](https://www.youtube.com/watch?v=V2NrC_M6Cy4)

Claire Tater, *Placement, brioche, gourde crayon carnet, livre, masque, manteau, écharpe, cheveux, déplacement*, 2021.  
Vidéo, 2'36''.

Dans cette vidéo, deux personnes exécutent une série de gestes, idéalement les mêmes et en même temps. Chaque geste est réalisé en cherchant à suivre les mouvements de l'autre, mais dans les détails, des micro-mouvements sont différents. Chaque geste est effectué en manipulant un même objet tiré du quotidien, choisi en accord et en commun, une briochette, une gourde d'eau, un crayon à papier, un carnet A4 noir, un livre vert, un manteau, un masque, une écharpe. Mais chacun appartenant à la personne qui le manipule, chacun est semblable et différent. Dans cette vidéo, tout est semblable et tout est différent.

# THIANT PAULINE



Pauline Thiant, *JUDAS*, 2021.  
Graphite sur papier, 202 x 151 cm.

Le voyeur immobile, scrute, cherche du regard le moment.  
Cet instant, celui qui veut voler.  
Celui qui pourra nourrir sa curiosité.  
Celui qui lui donnera raison.  
Cet instant fatidique.

Ici dans ce judas se regardent deux judas. Toi, petit voyeur et mon corps dénudé se dévoilant sous tes yeux dans un miroir en arrière-plan.

Entre vous les deux judas, je me trouve là, dans ma plus belle androgynie où je vis ma vie loin de cette tension qui se trame.

Je reviens à toi. Quel est cet être qui te trotte dans la tête?

Toi qui veux toujours m'identifier. Aucun mot ne te vient. La frustration t'enivre. Tu as besoin de repère. C'est trop flou ...jusqu'à ce moment. Ce fameux instant fatidique: tu as pu discerner mes courbes, mes amas cellulaires, mon absence de protubérance. Tu as cru comprendre la vérité dans ta binarité.

Tu m'as appelée Femme.

Je te répondrais:

Je m'appelle Pauline



Pauline Thiant, *47 mois*, 2021.  
Vidéo, 2'04''.

Un ou une intervalle ? Tout a débuté à partir de là.

C'est alors qu'un pan de l'histoire grammaticale s'ouvre à moi. Les mots qu'on pourrait qualifier transgenre qui par les époques ou par la situation changent de genre ou encore n'en possèdent tout simplement pas. On peut citer aussi les mots qui terminent par une marque dit féminin -le/-lle mais sont masculin et inversement.

Intervalle est un mot qui a vécu une transition vers le masculin durant le 14eme siècle. Ce qui a fait écho à mon parcours de transidentité mais aussi à mes ami.e.s aux genres confondus ou encore les moult voies qui témoignent, font entendre notre existence et nos droits.

Aujourd'hui, je conte l'histoire d'Intervalle, un être né avec des parties génitales de femme mais s'affirme en tant qu'homme. La corde, représentation du fil des souvenirs, défile devant vos yeux.

Tout débute avec l'enfance et ses premières questions aux réponses fatalistes de la part des parents brisant la chaîne de la remise en question de notre monde, de nous.

Puis il y a les événements marquants. Je les nomme Mi-temps et Œuvre que je qualifierais d'être/de mot genderfluid : fluctuations entre deux genres ou plus. La découverte d'autrui nous forgent et nous amène à emprunter de nouveaux chemins, de nouvelles perspectives. Dans ce cas-là, la découverte du spectre infini du genre. La dissociation du corps charnel et de l'esprit. La déconstruction peut être un long processus qui passe par un grand nombre de mots. Mais quand on le trouve, l'évidence est là.

# HUGO TITELIN



Hugo Titelein, *Lambda*, 2021.  
Sérigraphies réimprimées par laser, 285 x 30 cm.

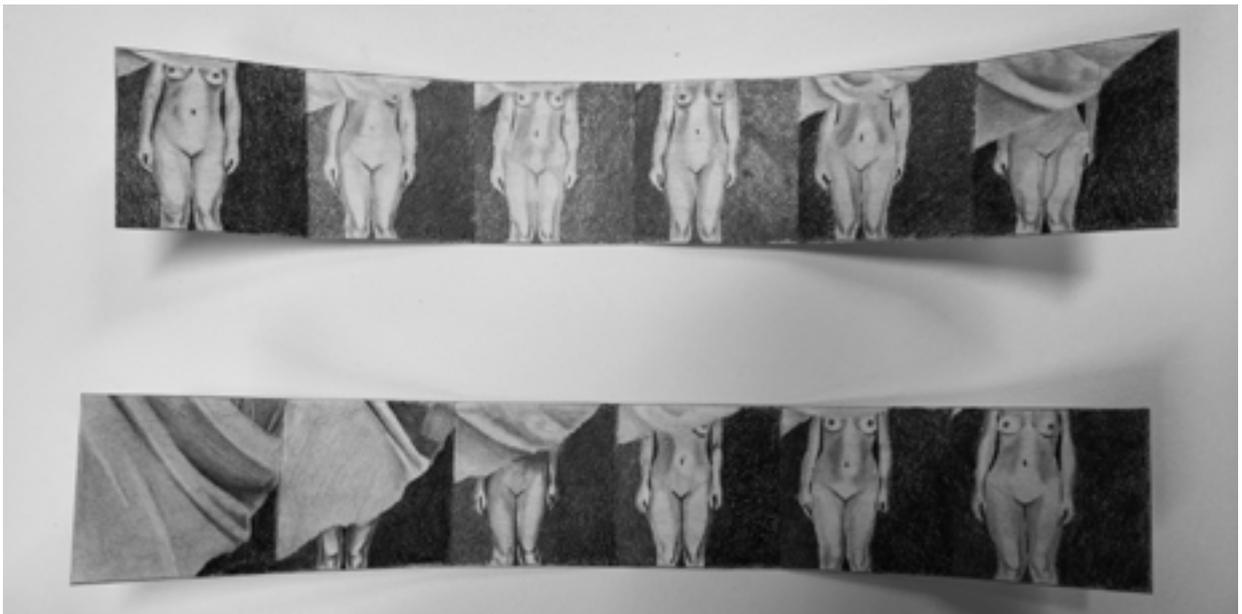
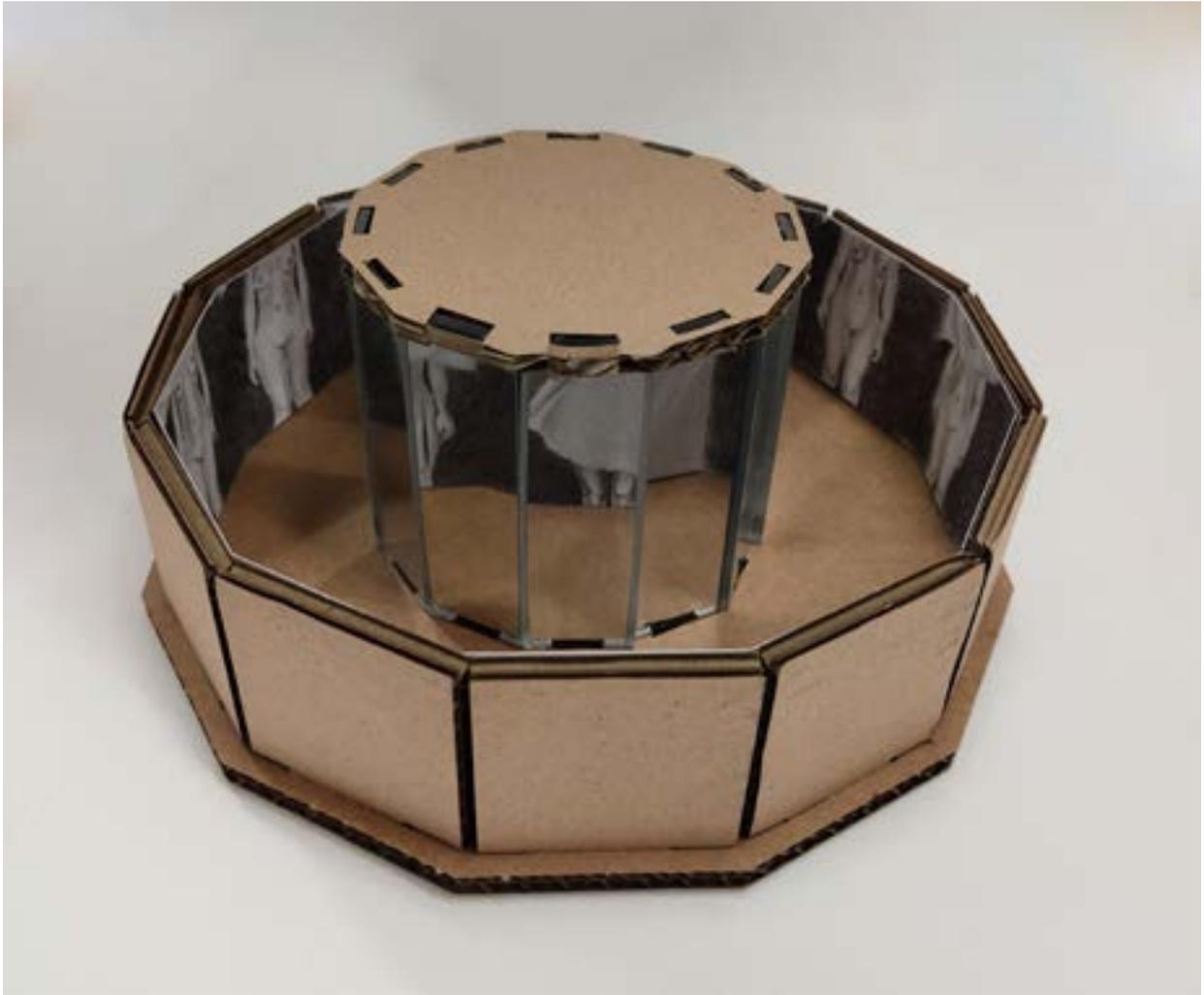
Toute la pratique se prépare comme une expédition: lampe torche, bouteille d'eau, talkie et caméra mais surtout pas de flash !  
La peur de se faire attraper par un hypothétique gardien, ou par autre chose de pire encore, c'est le malaise qui nous saisit d'abord... puis les têtes soutenant le plafond nous rappellent étrangement une forêt...

Ici, ou là, entre deux espaces-temps, en plein creux de la vallée dérangementante, une histoire s'écrit d'elle-même. Sans acteurs, sans jeu, juste du béton, artificiel, froid où pourtant de l'organique réapparaît par endroit. On pourrait se croire dans les décors du film *Stalker* d'Andrei Tarkovski, dans la «zone».

À la naissance d'une bâtisse, s'annonce déjà son cadavre, ce fœtus de béton qui nous englobe et nous coince là où tout est achevé sans vraiment l'être.

Issue d'une « urbex » (Exploration Urbaine), la photographie a été prise dans la cave d'un bâtiment en construction lors d'une inondation. Elle a ensuite été sérigraphiée sans jamais recharger l'encre entre chaque tirage. Ainsi, après assemblage, une présence que l'on peut qualifier de spectrale traverse l'espace liminal.

# PLOIPAILIN VIAL



Ploipailin Vial, *Trésor*, 2021.

Zootrope en carton 6 mm, diamètre 23,5 cm, plateau tournant noir de 25 cm de diamètre, dessins : mine de plomb sur papier.

Quoi de mieux que de cacher le tabou par l'innocence? Enfance et âge adulte fusionnent pour montrer comment une curiosité enfantine devient perverse. « À quoi ça ressemble une fille ? », « À quoi ça ressemble un garçon ? »...

L'enfant cherche alors par lui-même. Il crée, cherche des références et dessine ce qu'il voit. Nous retrouvons alors cette tendance à toujours vouloir se rapprocher de ce que nous n'avons pas.

Ici le dispositif reprend la forme pré-cinématographique qu'est le praxinoscope. Cet objet, qui était à l'origine une prouesse technique, devient peu à peu un jouet. De nos jours, habitué aux écrans 4K, il n'est plus qu'objet de curiosité. Cependant, il reste fascinant. Les images défilent et s'animent, c'est « magique » comme pourrait dire un enfant.

Mais s'il semble au premier regard être un jouet enfantin, dans un deuxième temps, il devient maison close, voyeurisme, curiosité dérangeante. Un voile, un corps nu. Une intimité dérangée.



Ploipailin Vial, Tourne encore encore et encore, 2021.  
Dessin mural, fusain et pastel noir, 160 x 160 cm.

C'est une obsession.

Chercher la perfection dans un cercle. Lisse, parfait, mais de quelle taille ?

Si nous regardons les recherches de Léonard de Vinci sur les proportions du corps humain, L'Homme de Vitruve, elles montrent qu'une morphologie peut être inscrite dans un cercle, mais aussi dans un carré.

Bien sûr, n'oublions pas notre cher Giotto et son cercle parfait à la main.

Ces deux artistes ont déterminé un intervalle corporel.

C'est une obsession.

Chercher un cercle qui soit avant tout lumière. Une lumière qui aspire notre être vers elle. Quelle est-elle vraiment ?

Ce projet est une proposition de passage dans un espace intermédiaire entre la vie et la mort, entre le réel et l'imaginaire. Il est l'œil du cyclone.

Cet espace n'existera que dans un temps donné. À nous de saisir le bon moment.